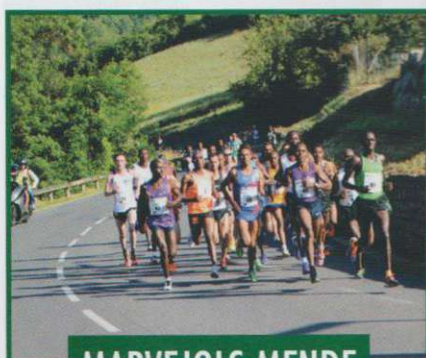




TROIS COURSES DE LÉGENDE

A LA FIN DU MOIS D'AÔÛT, LA DESCENTE DE LA LESSE FÊTERA SA QUARANTIÈME ÉDITION. POUR CÉLÉBRER CET ANNIVERSAIRE, UN CHALLENGE A ÉTÉ CRÉÉ QUI ASSOCIE CETTE ÉPREUVE À DEUX AUTRES COURSES MYTHIQUES DU CALENDRIER: LE MARVEJOLS-MENDE ET LA MONTÉE DU POUPET. PAS BESOIN DE S'INSCRIRE IL SUFFIT DE PARTICIPER AUX TROIS ÉPREUVES. A DINANT, À L'ISSUE DE LA 3^E, LE PREMIER CONCURRENT MASCULIN, LA PREMIÈRE FÉMININE ET UN PARTICIPANT AUX TROIS MANCHES TIRÉ AU SORT SERONT RÉCOMPENSÉS. POUR NOUS, C'EST SURTOUT L'OCCASION DE REMONTER LE TEMPS ET NOUS APERCEVOIR À QUEL POINT CE QU'ON APPELAIT «JOGGING» A CHANGÉ EN QUARANTE ANS!

■ Olivier Beaufays



MARVEJOLS-MENDE



LA DESCENTE DE LA LESSE



LA MONTÉE DU POUPET

MARVEJOLS-MENDE

DATE DE CRÉATION: 1973

Le 25 décembre 1972, Jean-Claude Moulin, son co-pain Begnatborde et les frères Boudet décident de fêter Noël en ralliant Mende au départ de l'Esplanade de Marvejols. Ramené aux proportions de la Lozère, c'est l'équivalent d'un trajet entre deux métropoles! Marvejols et Mende sont en effet les deux localités les plus importantes du département le moins peuplé de France (75.700 habitants). Courir entre ces deux villes distantes d'un peu plus de vingt bornes à vol d'oiseau? L'initiative est audacieuse. Elle le devient plus encore quand l'année suivante, les quatre compères décident de transformer leur galop d'essai en une véritable épreuve sur route. «On a du mal à l'imaginer aujourd'hui compte tenu de la pléthore d'épreuves qui encombre le calendrier, mais les courses sur route étaient rarissimes à l'époque», se souvient Jean-Claude Moulin. «J'en organisais quelques-unes au niveau local, juste pour rompre la monotonie estivale, sauf que là, j'avais eu envie de mettre sur pied un truc plus difficile.» Le parcours compte effectivement quelques solides raidards avec des passages sur des chemins de campagne, ce qui dénotait avec les habitudes. Mais ce qui

distinguait surtout Marvejols-Mende des autres épreuves sur route, c'était d'accepter tout le monde, sans restriction d'âge ou de sexe. «En règle générale, les épreuves n'étaient accessibles qu'aux licenciés de la Fédération française d'athlétisme (FFA) dont les cotisations étaient à jour. Et seulement aux hommes. Les femmes, elles, étaient souvent refusées. On les jugeait trop fragiles pour s'élancer sur des distances supérieures à quelques kilomètres. Marvejols-Mende rompait donc avec les codes en vigueur. En outre, dès le début, nous avons instauré un classement pour les vétérans. Là aussi, c'était une première.» Lors de l'édition initiale, en décembre

1973, 154 coureurs prennent le départ, dont onze femmes et une dizaine de gosses. Parmi les inscrits, on retrouve un certain Noël Tamini, le créateur de la revue *Spiridon*. «Il a trouvé dans notre course toutes les valeurs que lui-même défendait dans son magazine», explique Jean-Claude Moulin. Noël Tamini s'empresse de publier un article dans *Spiridon*. Le bouche-à-oreille fait aussi son effet et le succès est au rendez-vous! Lors de la deuxième édition, ils étaient déjà 410 partants, parmi lesquels certains organisateurs venus prendre



Edition 1976: Jouvenelle, Murat, Matthy et Danot dans la terrible côte de Goudard.

des conseils auprès de Jean-Claude dans l'optique de projets similaires dans d'autres régions de France. Pour la fédération, c'en est trop. Moulin, au rapport! Arrêtez immédiatement ce cirque, sous peine de sanctions sévères! «En vérité, je me fichais de leurs menaces», s'amuse Jean-Claude Moulin aujourd'hui. «J'avais été très actif durant mai 68. Tout ce qui était interdit par l'establishment avait une saveur particulière pour moi.» Cependant, alors que s'annonce la troisième édition, la FFA prend le taureau par les cornes et envoie des officiels avec mission d'entraver le déroulement de la course. «Comme les gendarmes locaux tardaient à réagir, ils ont essayé de se faire justice eux-mêmes en garant leurs voitures en travers du parcours», se remémore Jean-Claude, avant d'ajouter sobrement: «cela n'a pas suffi». De fait, il est trop tard pour arrêter cette vague qui vient de naître et qu'on nommera «course hors-stade». «J'ai été sanctionné», se rappelle pourtant Jean-Claude Moulin. «J'ai été suspendu de compétition pendant un an avec interdiction d'organiser Marvejols-Mende. Cela n'a rien changé à mes habitudes. Comme j'avais le soutien des coureurs et même de la plupart des organisateurs, les officiels hésitaient à m'approcher de trop près. Tout au plus rayaient-ils mon nom du classement des courses auxquelles j'avais participé. A un moment, il a même été question de me radier purement et simplement. Cette fois, ce sont les coureurs de l'équipe de



Noël Tamini, fondateur de la revue *Spiridon*, en compagnie de Norbert Sander, vainqueur du marathon de New York en 1974, Martin Bleasdale, créateur de *Spiridon - Grande-Bretagne*, et Jean-Claude Moulin, fondateur de la course Marvejols-Mende.

France qui sont montés au créneau en menaçant de claquer la porte de la fédé si elle mettait ses menaces à exécution.» Parmi ses soutiens, il cite Jean-Marie Wagnon, Jean Wadoux, Fernand Kolbeck, Dominique Chauvelier et d'autres encore, qui ont tous fait le détour par Marvejols-Mende. Finalement, après quelques années de lutte vaine, la FFA cède. Il faut dire qu'elle s'est fait taper sur les doigts par le ministère de la Jeunesse et des Sports qui en 1979 l'oblige à reconnaître le hors-stade. Une commission ad hoc voit le jour et qui est appelé pour représenter le hors-stade? Jean-Claude Moulin, pardil «En soi, c'était une belle avancée», se souvient-il. «Encore fallait-il composer avec les trois représentants de la FFA dont deux, comme par hasard, restaient hostiles à toute innovation, qu'il s'agisse de la présence des femmes ou des jeunes, de l'adoption des longues distances ou du classement vétérans. Tout portait à contestation. Surtout, ils voulaient que les courses hors-stade soient organisées uniquement durant la saison creuse pour ne pas faire concurrence avec leurs propres compétitions.» On sait ce qu'il advint de ces prétentions. Le succès de Marvejols-Mende allait inspirer beaucoup d'autres futurs organisateurs qui mirent à leur tour sur pied des courses aussi connues que Paris-Versailles, Marseille-Cassis ou des centaines d'autres. On estime qu'il s'organise chaque année en France plus de 7000 courses dans les lieux les plus divers: toutes sont des bébés de Marvejols-Mende!

EN PRATIQUE...

Quoi? Marvejols-Mende

Combien? 22,4 km

Quand? 19 juillet 2020

Infos? www.marvejols-mende.org



LA DESCENTE DE LA LESSE

DATE DE CRÉATION: 1981

Le mouvement initié par Marvejols-Mende essaime partout en France et même en Europe. En Belgique, on voit apparaître les Crêtes de Spa, qui empruntent le parcours plutôt raide de l'une des rares pistes de ski alpin des Ardennes. Naissent aussi les 4 cimes de Herve dans l'esprit alpestre de la Sierre-Zinal. Enfin, comment oublier la fameuse Descente de la Lesse? «Comme nous n'avions pas de piste d'athlétisme à l'époque (*), notre club (ARCH pour Athletic-Running-Ciney-Haute-Meuse, situé dans le sud de la Belgique) comptait dans ses rangs beaucoup de crossmen et de coureurs sur route», explique André Richard, une des chevilles ouvrières du projet. «Il faut reconnaître aussi que la nature avoisinante est une puissante invitation à se lancer en totale liberté dans des courses où l'on se reconnecte avec la nature. En ce sens, nous étions bien en phase avec la philosophie Spiridon». Quant au nom de l'épreuve, il était déjà célèbre avant même les premières foulées puisque la Lesse, une rivière ardennaise, est un haut lieu des sports nautiques. Autrefois, les mêmes descendaient son courant dans d'énormes barques qu'ils laissaient ensuite dériver. Aujourd'hui,

l'endroit est pris d'assaut chaque week-end par des centaines de canoës et de kayaks. En Belgique, tout le monde connaissait donc déjà la Descente de la Lesse dans sa version aquatique. «On s'est mis en tête d'organiser son pendant pédestre. Bien sûr, cela impliquait d'enjamber l'eau. La commune nous a construit une passerelle. A chaque crue un peu forte, on priait pour qu'elle ne soit pas emportée par le courant, ce qui arrivait parfois et nous obligeait

alors à trouver de nouveaux itinéraires. L'accessibilité de certains passages nécessitait aussi l'usage d'échelles. Avec le recul, je me dis qu'en réalité, il s'agissait déjà d'un trail. Un mot que personne n'utilisait à l'époque.» La première année, la course réunit

326 participants. Dont André Richard. «Je jouais au foot en quatrième division nationale. Je courais, certes, mais uniquement pour entretenir ma condition physique. Pour ne rien arranger, je revenais de blessure. Après quinze kilomètres, je me suis pris dans les dents une terrible hypoglycémie. Je marchais péniblement et, lorsqu'à trois bornes de l'arrivée, j'ai vu le Rocher Bayad et compris qu'il fallait encore aller jusque-là, j'ai abandonné. Ce fut





Pour la première édition de la course, Jan Sebille et Jean-Marie Lelon termineront main dans la main. Ils étaient potes dans la vie!

mon seul abandon en 39 participations!» Si les concurrents sortaient généralement de l'expérience emplis d'enthousiasme, le scepticisme régnait parmi les observateurs. Un exemple? Milou Blavier, journaliste de *La Dernière Heure les Sports*, premier quotidien sportif du pays, et qui était lui-même un pistard de niveau international, avait ainsi titré un reportage sur la Descente: «Un cross de 21 kilomètres.» A ses yeux, cela semblait complètement incongru! La Fédération belge d'athlétisme elle aussi voyait d'un mauvais œil le développement de cette mouvance, tout comme sa cousine française. «Notre chance, c'est qu'elle a mis trop de temps à prendre conscience du phénomène», s'amuse André Richard. «Quand elle s'est mise à menacer ses licenciés de radiation en cas de participation à du hors-stade, nous étions devenus trop nombreux

pour prendre leur menace au sérieux». Rigolard, il constate qu'en fait, «nous avons été sauvés par la bureaucratie». Puis reprend, plus sérieusement: «de toute façon, nous n'aurions jamais obtempéré. Le hors-stade était une façon de reprendre notre liberté par rapport à une fédération qui ne jurait que par le cross et la piste. C'était un acte militant. Un acte de rébellion, même!» Ainsi le jogging en Belgique a clairement suivi le même chemin qu'en France avec une prolifération d'épreuves placées sous le slogan «des courses organisées par des coureurs pour des coureurs». «Nous étions équipés très sommairement», décrit d'ailleurs André Richard. «Le matériel était même le cadet de nos soucis. Nous formions de ce fait une petite communauté, unie au-delà des origines ou du statut social et imperméable aux préjugés qu'induisent souvent des différences de pouvoir d'achat.» Par rapport à cette époque, André Richard a constaté l'émergence de l'appareillage technique et, paradoxalement, une baisse générale du niveau de performance. Comment explique-t-il cela? «Aujourd'hui, le marathon a un peu vampirisé toutes les autres distances. On veut en finir un au moins une fois dans sa vie. La performance purement sportive importe moins qu'avant et donc cela affecte aussi les modes de préparation. Autrefois, le semi était un



Hilaire Ntirampeba sur la passerelle provisoire. Vainqueur en 1998, 1999 et 2002.

must, puis on passait à la distance reine. Aujourd'hui, on préfère courir des 20 kilomètres, des 10 miles, des 10 kilomètres et ainsi de suite. Les distances sont plus courtes et quand les gens recherchent des distances plus longues, ils optent pour le trail. On court globalement plus lentement.» Tout bouge, tout change. Sauf la Lesse qui suit son cours. Imperturbablement!

(*) Le club a enfin inauguré sa piste en... novembre 2019!

EN PRATIQUE...

Quoi? La Descente de la Lesse
Combien? 20,75km
Quand? 30 août 2020
Infos? www.archathle.eu



LES ENFANTS DE SPIRIDON

«Ce disque n'a été vendu qu'à mille exemplaires mais tous ceux qui l'ont acheté ont créé un groupe», dira le claviériste Brian Eno à propos de l'album *The Velvet Underground and Nico* sorti en 1966. On pourrait dire la même chose de la revue *Spiridon*. Sorti pour la première fois des presses en 1972, ce magazine ne dépassera jamais le cap des 10.000 abonnés. Cela suffira néanmoins à marquer les esprits d'un sceau indélébile tellement son message était puissant et inattendu puisqu'il présentait la course à pied comme une expérience intime, en profonde rupture avec les codes de la toute puissante société de consommation. Les adeptes de la revue qui voulaient se faire reconnaître comme tels arboraient son célèbre t-shirt orange, une relique que certains conservent encore précieusement. Ce réseau social avant l'heure finira par donner naissance à des clubs étiquetés «*Spiridon*» en France, en Suisse et en Belgique. Paradoxalement, c'est à la fin des années 80, quand la course à pied



Noël Tamini, influenceur avant l'heure

prend son essor, que la revue disparaît des kiosques. La course à pied qui devait véhiculer un message de liberté était devenue un produit comme un autre. «Les prosélytes des premiers temps se sont retirés du champ», écrira l'ethnologue Martine Segalen. Sans doute n'avaient-ils pas envie de faire l'album de trop. Pardon! Le numéro de trop.

LA MONTÉE DU POUPET

DATE DE CRÉATION: 1985

Quand l'Office municipal des Sports de la ville de Salins-les-Bains eut l'idée en 1985 d'organiser une épreuve de course à pied pour mettre en avant la beauté de cette commune du Jura français inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, on ne peut pas dire que le succès fut tout de suite au rendez-vous. La première édition de la Montée du Poupet comptait à peine 35 participants! «Pour tout vous dire, je ne savais même pas que la course avait lieu», s'amuse Paul Jeandot qui, après l'avoir découverte deux ans plus tard, s'investira petit à petit dans son organisation. «Même si elle se dispute sur la route, on y retrouve l'esprit originel des courses de montagne avec une ambiance énorme et des animations musicales dans chaque village. Personne ne ménage ses efforts: ni ceux qui courent, ni ceux qui les encouragent!» Trente-cinq ans plus tard, la Montée du Poupet est devenue une tradition régionale. «On n' imagine plus un week-end de Pentecôte sans elle.» L'ambition

initiale de la course, celle de faire mieux connaître la région, a été atteinte au centuple. Des liens se sont aussi créés au-delà des frontières. «En 1999, notre course a été remportée par le Belge Thierry Faveaux qui faisait partie de l'équipe de l'organisation de la Descente de la Lesse. L'année suivante, mon épouse et moi, nous lui avons rendu la politesse et nous sommes partis en Belgique. La rencontre avec Jean-Claude Moulin s'est déroulée dans des circonstances similaires.» L'heure est aux souvenirs: Paul Jeandot se rappelle les grands noms de l'athlétisme venus disputer sa course comme Chantal Dällenbach, vice-championne de France de cross long, ou Catherine Lallemand. «C'était quelques années avant son titre européen de course en montagne. Elle s'était imposée chez nous. Je me souviens de sa modestie. Elle était presque gênée d'avoir gagné. On a dû la convaincre qu'elle était à sa place sur la plus haute marche du podium.» Que pense-t-il des mutations subies par la course



Catherine Lallemand
au patrimoine de Poupet



Au rendez-vous des pentecôtistes

à pied ces dernières années? On sent qu'il regrette une période où la course n'était en somme qu'une occasion, un prétexte même pour faire des rencontres. «La nouvelle génération prend moins le temps de savourer l'après-course», regrette-t-il. «Il faut dire aussi qu'il y a tellement de courses et tellement de coureurs qu'il est devenu plus difficile de tisser des liens comme jadis, où l'on finissait toujours par retrouver les mêmes visages.» Ainsi va la vie. En revanche, Paul Jeandot se montre plus sévère envers ces grosses manifestations sportives qui exacerbent les tendances individualistes et ne sont guidées, à ses yeux, que par la quête du profit. «En faisant des coureurs de simples consommateurs, il me semble qu'on passe à côté de quelque chose d'essentiel.»

EN PRATIQUE...

Quoi? La Montée du Poupet
Combien? 17,5km
Quand? 31 mai 2020
Infos? www.montee-poupet.com

